

HISTOIRE DE L'ORTHOGRAPHE DE L'UKRAINIEN

EMILE KRUBA

REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Certaines lettres en ukrainien ont changé plusieurs fois de valeur au cours de l'histoire. Aussi, pour éviter toute confusion possible dans nos comparaisons entre l'ukrainien et le russe qui utilisent presque le même alphabet, avons-nous renoncé à la transcription ou à la translittération toutes les fois qu'il nous a paru nécessaire, et recouru à l'écriture dans l'original. Dans les autres cas, nous adoptons la transcription phonétique (simplifiée) ou phonologique, dérivée de l'API.

Nous renvoyons le lecteur à l'alphabet ukrainien actuel, assorti de précisions strictement indispensables, et à quelques exemples d'orthographe.

*

* *

L'alphabet cyrillique ukrainien tire son origine de l'alphabet cyrillique primitif qui a remplacé l'alphabet glagolitique vers la fin

du X^e siècle dans la Rus' de Kiev. Cet alphabet, qui deviendra slavon, compte dans la *Grammaire slavonne*¹ d'Ivan Uževyč (version parisienne de 1643) quarante-trois lettres dont vingt-quatre consonnes. Il représente une forme simplifiée du cyrillique vieux-slave d'origine, certaines lettres de ce dernier n'ayant pas de valeur phonique dans la Rus' de Kiev. Cet alphabet slavon, commun à l'Ukraine et à la Russie, sera pratiqué jusqu'au début du XVIII^e siècle. En 1709, à l'initiative de Pierre I^{er}, après avoir été allégé de quelques lettres inutiles, il sera réservé aux textes d'Église et remplacé dans la vie civile par l'alphabet cyrillique laïc, le « graždanskij šrift » appelé « hraždanka » par les Ukrainiens. L'alphabet slavon nouveau s'est maintenu en Ukraine sous une forme immuable jusqu'à la révolution de 1917 dans les textes religieux, l'église orthodoxe ukrainienne ayant perdu son indépendance à la fin du XVII^e siècle et étant passée sous l'autorité du patriarcat de Moscou. Néanmoins, il faut noter que déjà à cette époque, la lecture ukrainienne des textes slavons, différait sensiblement de la lecture russe : ѣ se prononce [i] ou [ji], Е = [je], у = [y]² Ъ = [y], в (іжца) = [y], фита = [ft] ou [t], р = [h] pharyngal. Toutes les tentatives d'adapter l'écriture slavonne à la prononciation ukrainienne avaient été sévèrement réprimées et s'étaient soldées par un échec. Aujourd'hui, le slavon liturgique survit uniquement dans l'Église orthodoxe d'obédience russe, mais a disparu totalement des Églises orthodoxes autocéphale et gréco-catholique.

L'annexion progressive de l'Ukraine à la Russie à la suite de l'Accord de Perejaslav en 1654 s'accompagna d'une russification à tous les niveaux de la société, religieux, juridique, administratif, militaire et scolaire, qui entraîna la disparition de la langue écrite ukrainienne. Cette langue livresque, à côté du slavon local statique mais néanmoins altéré, avait évolué comme une tentative de synthèse de l'ukrainien parlé, du slavon et d'emprunts divers aux langues voisines ou anciennes, l'Ukraine se trouvant alors au carrefour d'influences étrangères qu'elle assimilait avec bonheur grâce à son potentiel culturel élevé. L'image du pot-pourri que l'on en

1. Uževyč Ioan, *Hramatyka Slovenskaja*, photocopie, Kiev, 1970.

2. /y/ ukrainien est intermédiaire entre /i/ et /y/ russe, comme en polonais.

donne parfois relègue d'une conception superficielle et caricaturale. Le russe aussi a connu cette phase d'assimilation dans son développement avant de parvenir à un état achevé. Privée d'application, la langue écrite ukrainienne perdit ses pratiquants et son élite qui s'exilèrent ou se russifièrent, l'Ukraine étant ramenée au rang de province de l'Empire.

La disparition de l'ukrainien livresque laissa le champ libre, si l'on peut dire, à la langue populaire sur laquelle s'élabora une nouvelle langue écrite, foncièrement ukrainienne, libre pratiquement de tout apport slavon, sauf en ce qui concerne le vocabulaire religieux. Une abondante littérature en langue vulgaire au XVIII^e siècle s'était développée sous forme de poésie burlesque, satirique, de répertoire pour théâtre de marionnettes, de chansons historiques à l'initiative de séminaristes, de clercs ambulants ou défroqués qui parcouraient la campagne à la grande joie d'un public friand de divertissement. Rien de cette production n'a été publié du vivant de leurs auteurs anonymes. Une petite partie l'a été à la fin du XIX^e siècle dans la revue « *Kievskaja starina* » ainsi qu'au XIX^e jusqu'aux années 1930, et la majeure partie dort encore au fond des bibliothèques dans des recueils manuscrits qui sont souvent des copies de copies, attestant leur popularité à l'origine. Tous ces textes, du point de vue de l'orthographe, s'en tiennent à la *hrazdanka*, c'est-à-dire que le texte ukrainien est écrit plus ou moins phonétiquement avec les lettres de l'alphabet russe. Ceux qui savaient écrire à partir du milieu du XVIII^e siècle l'avaient appris nécessairement dans des établissements religieux où le russe était devenu la seule langue écrite. Le vaste réseau des écoles paroissiales qui avait étonné les voyageurs étrangers en Ukraine du temps de la Cosaquerie au XVII^e siècle se limitait seulement à l'enseignement de la lecture des textes slavons, à la manière ukrainienne certes, sans jamais avoir inventé un système d'écriture spécial, car la question ne se posait pas alors. Au début du XVIII^e siècle non plus et ensuite, ce fut trop tard. Un ancien oukase du 5 octobre 1720 rappelé à l'occasion, interdisait toute impression en ukrainien sur le territoire de l'Ukraine dans les termes suivants : « Les typographies de la Laure de Kiev et de Černihov (les seules existantes en Ukraine alors, — E. K.) ne devront plus imprimer aucun ouvrage hormis des éditions d'Églises antérieures et elles devront corriger les vieux ouvrages pour qu'ils correspondent parfaitement aux mêmes ouvrages d'Église en grand-russe, afin

qu'il n'y ait aucun désaccord ni dialecte particulier³ ». L'oukase et la hraždanka étaient entrées dans les mœurs.

La première œuvre digne d'intérêt du point de vue qui nous préoccupe est *L'Enéide travestie* d'Ivan Kotl'arevs'kyj, poème comique dans la tradition de la littérature populaire du XVIII^e siècle, qui fut publiée en 1798, à l'insu de l'auteur, par Parpura, compatriote et mécène, en bonne et due forme, fidèle au « Graždanskij šrift ». Nous en citons la première strophe dans les « exemples » en annexe.

LA HRAŽDANKA

La hraždanka telle qu'elle est appliquée dans *l'Enéide travestie*, ne restitue pas intégralement la réalité phonétique du texte ukrainien, surtout sur le plan vocalique. Par convention, Ъ correspond à [i] ukrainien, sans restriction. всѣхъ, [vsix] вѣнъ [vin]. Par contre, le graphème « у » ne permet pas de différencier en ukrainien les phonèmes /i/ et /y/ : il représente

a) /i/ par ex. dans изъ, з неи, издавсь

b) /y/ dans la majeure partie des cas, par ex. : лихо = [lyxo],
сробили = [zrobily], гира = [hyra].

Le graphème russe « е » ne permet pas de différencier non plus [je] et [e] ukrainien. Il représente

a) [je] dans сине [sin'e]

b) [e] dans хлопецъ [xlɔpec], Греки, Эмей

Seul le graphème э, valant toujours [e] ouvert, en début de mot, ne prête pas à confusion : Эней, Эоль.

Sur le plan consonantique, les risques d'erreur sont moins nombreux. Il faut savoir que р vaut généralement [h], que щ est un double phonème /šč/ et que les consonnes dures et molles ne sont pas les mêmes en russe et ukrainien (en ukrainien /č/, /šč/ sont durs, et /c/ presque toujours mou, les labiales n'ont pas de correspondantes molles).

3. Cf. Ohijenko I., *Arxiv Jugo-Zapadnoj Rossiji*, I^{re} partie, t. 5., cité par Ohijenko I., Kiev, Ukraïns'ka kultura, p. 159-160.

Dans la pratique, la graphie ukrainienne se rapproche et coïncide si possible avec la graphie russe. La coïncidence se vérifie dans tous les lexèmes ou morphèmes slaves ou communs au russe et à l'ukrainien. De là provient la non-différenciation des doubles valeurs de « u » et de « e » ou l'emploi de *ѣ* pour [i]. L'ukrainien à l'époque, n'est pas considéré comme une langue à part entière, mais un dialecte, « déformé et corrompu » comme on l'affirmera encore officiellement vers la fin du XIX^e siècle. La présence du signe dur après toutes les consonnes dures, même si elle n'influe pas sur la prononciation, symbolise d'une manière formelle la dépendance à l'égard du russe. L'emploi systématique du *ѣ* pour [i] dans des mots tels que *вѣнъ*, *ослѣнъ*, où [i] alterne avec [o] étymologique en syllabe ouverte, ex. : *вона*, *ослону*, ne repose sur aucun fondement.

Il est instructif d'examiner la *hrazdanka* dans un ouvrage scientifique de linguiste et lexicographe *Le Dictionnaire petit-russien*⁴ de Pavlo Bilec'kyj-Nosenko, composé dans les années 1920 et 1930 du XIX^e siècle. L'auteur y supprime deux lettres de l'alphabet russe, qui sont remplacées par и, ex. : *хлебъ* pour [xlib], *винъ* pour [vin] au lieu de *хлѣбъ*, ce qui est un progrès, et э, mais е et u ne permettent toujours pas de différencier [e] de [je] et [i] de [y], tout comme і vaut [i] devant [j] et devant voyelle yodisée, ou bien [ji] en début de mot devant consonne (dans ce dernier cas, un petit accent vertical, différent de l'accent d'intensité, surmonte la voyelle, ex. : *иѣ* et il est précisé qu'il faut lire « ju » c'est-à-dire [ji]). La conformité graphique au russe prime l'exactitude phonique. La fidélité à l'étymologie ou au russe aboutit à écrire une consonne molle qui est en réalité, dure en ukrainien ex. : *пичъ* pour [pič] à cause de *печъ* ou *рѣ* en finale alors que [r] ukrainien est toujours dur dans cette position. Le signe dur en fin de mot est toujours présent.

L'énorme inconvénient de cette variante de la *hrazdanka* est qu'il fallait connaître parfaitement l'ukrainien pour lire correctement le texte et connaître le russe ou l'étymologie pour écrire l'ukrainien.

Cette aberration n'échappe pas à Aleksej Pavlovskij qui se propose de simplifier l'écriture en la rendant conforme à la prononcia-

4. *Slovnyk ukrajins'koji movy*, Kiev, Naukova dumka, 1966, 424 p.

tion dans sa *Grammaire du dialecte petit-russien* (*Grammatika malorossijskogo narečija*) parue en 1818 à Saint-Petersbourg. Dans son supplément à cette *Grammaire* en 1822, l'auteur justifie sa démarche en déclarant que « peu de lecteurs peuvent apprécier la beauté et la qualité » des *Chansons anciennes petites-russiennes*⁵ et de l'*Enéide* à cause de la prononciation différente en ukrainien des lettres russes. La normalisation de l'écriture est d'autant plus nécessaire que le public n'a aucun repère : « Les Petits-Russiens n'ont pas de notion particulière de leurs lettres, car elles sont toutes ou slavonnes ou civiles russes. Beaucoup d'entre eux se servent jusqu'à nos jours pour écrire des lettres ksi, psi, iżica⁶. » Il ne faut pas oublier qu'au début du XIX^e siècle, le seul enseignement existant est celui du russe, et ceci, depuis plusieurs décennies.

Le principe étymologique est abandonné au profit du phonétique. Les changements, par rapport à l'*Enéide* ou au *Dictionnaire* de Bilec'kyj-Nosenko sont les suivants :

e = [je]

e = [e]

ы = [y]

u = [i]

i = [i] devant voyelle

îo = [jo] exemple : îoro

Il n'y a plus maintien du même morphème grammatical :

prymerzly, spivajučy, hovoryt', do nočy, syla, ljude.

Sur le plan consonantique, il y a aussi un réel effort pour conformer l'écriture à la prononciation et respecter la nature des consonnes, leur mouillure ou leur dureté : [c] qui est mou en ukrainien, sauf devant e avec un signe mou en final ou est suivi d'une voyelle yodisée, exemple : okrajec', okonnyc'a.

[č] reste dur et n'est pas suivi de [i] :

do nočy, iz močy

5. Il s'agit du recueil publié par le prince M. Certelev en 1819.

6. *Op. cit.*, p. 1.

[h] pharyngal est rendu au moyen de deux lettres /kg/ : kgrečnyj, kgul'a.

Le signe dur, sans incidence sur la prononciation, est conservé ; le signe mou, qui prête à confusion ici, indique la prononciation intégrale de la voyelle yodisée devant les labiales non palatalisables, comme une insistance du yod, contrairement au russe, ех. м'ясо : = [m-jjaso]. Dans ce dernier cas, l'auteur s'attache à démontrer la spécificité de cette combinaison en ukrainien, restant fidèle à l'objectif qu'il s'est assigné comme le précise le sous-titre de sa *Grammaire* : « Exposé grammatical des différences essentielles qui ont éloigné le dialecte petit-russien de la pure langue russe⁷. » La grammaire de Pavlovskij avait peut-être besoin de ce petit jugement dépréciatif pour obtenir la bienveillance de la censure impériale.

Cet essai de réforme de la hrazdanka a certainement servi d'exemple à certains écrivains de la première moitié du XIX^e siècle. Kvitka-Osnovjanenko, Hrebinka et Taras Ševčenko, pour ne citer que les plus connus, suivent les préceptes de Pavlovskij dans l'ensemble, mais pas avec une rigueur absolue. Ainsi, dans la première édition du *Kobzar* de Ševčenko de 1840, e est absent de l'alphabet, si bien que la lettre e ne permet pas de différencier [e] de [je]. Par exemple on trouve [tvoe] pour [tvoje], [znae] pour [znaje]. Le signe mou est maintenu en finale après /č/, /p/, /r/ qui sont durs, comme en russe (sič', step').

A vrai dire, personne n'appliqua à la lettre le projet de Pavlovs'kyj, pas plus les écrivains que les éditeurs. Presque chaque publication était l'occasion d'opérer quelques aménagements ou des changements radicaux qui restaient sans lendemain. C'est peut-être K. Šejkovs'kyj qui est allé le plus loin alors dans la voie de la phonétisation dans son manuel d'ukrainien *Domašn'a nauka* (1860), où les deux phonèmes [dz] et [dž] sont notés par S (d'origine slavonne) et Ц (lettre cyrillique serbe), [v] vocalisé en finale ou devant consonne s'écrit y, la consonne palatalisée est suivie de l'apostrophe. Mais il était difficile de s'imposer quand les moyens de diffusion étaient restreints et que l'on n'était pas une autorité reconnue. Aussi son système, comme beaucoup d'autres, ne séduisit-il personne.

7. *Ibid.*, sous-titre de l'ouvrage.

LA MAKSYMovyčIVKA

Les linguistes et philologues de la première moitié du XIX^e siècle étaient plutôt réticents à l'égard de la phonétisation de l'orthographe ukrainienne, à cause de leur formation russe et savante. Ce fut le cas de M. Maksymovyč, qui justifie son système par l'étymologie, ou comme il dit dans la préface⁸ de ses premier et deuxième recueils de *Chansons populaires ukrainiennes*, d'après l'« orthographe de la Bible », qu'il préfère à l'« écriture de la Slobožanščyna », c'est-à-dire l'alphabet russe avec ses valeurs propres. Ce dernier système, d'après lui, appliqué à l'ukrainien « n'est pas une orthographe, et en grammaire, il s'appelle cacographie⁹ ». On ne saurait mieux exprimer son antipathie pour le principe phonétique. Maksymovyč superpose, donc, son code à celui de l'« orthographe de Bible » de laquelle le russe ne s'est pas écarté.

Il faut lire les lettres suivant ces conventions :

= /i/ ex. : вѣтеръ [viter]

ô, ê, â, ŷ = /i/

кѠнь [kin']

пѣчь [pič]

замѣж [zamiž]

(Pour â, nous n'avons pas trouvé d'exemple dans les *Chansons*)

u = /y/ синъ [syn]

û = /i/ devant consonne molle.

молодцѣ = [molodci]

ě = /jo/

e = /je/ à l'initiale et après voyelle.

ex. : знае /znaje/, крѠваве /krivaveje/.

Pour écrire l'ukrainien, il faut posséder de solides connaissances philologiques, car

/y/ s'écrit de deux façons :

и s'il provient d'un ancien i : пяти /pyty/, сотникъ /sotnyk/

8. *Malorossijskie pesni*, Moscou, 1827 et *Ukrainskie narodnye pesni*, Moscou, 1834.

9. *Ibid.*, Préface.

ы s'il correspond à l'ancien ы : випустити /vypustyty/

години /hodynny/

/i/ s'écrit de cinq façons :

i s'il précède une voyelle ou yod. синій /syn'ij/

ѣ s'il provient d'un ancien ѣ

на могилѣ /na mohyli/

хлѣбъ = /xlib/ дѣти = /dity/.

ô s'il provient d'un ancien o en syllabe fermée

ночь /nič/

û s'il provient d'un ancien u

кучерѣ /kučeri /, дни /dni /, ножѣ /noži/, /ûx /ix/

ê s'il provient de e

помѣжь /pomizh/.

Ce système était assez ingénieux pour restituer à peu près correctement la prononciation ukrainienne tout en restant fidèle au maximum à la forme russe ou « biblique », mais il était à peu près inapplicable en pédagogie, dans un système scolaire ukrainien. Ce dernier, heureusement si l'on peut dire, n'existait pas. En réalité, Maksymovyč s'était préoccupé du sort du lecteur grand-russien. A propos du choix de son orthographe, il dit : « Je fais ainsi, en premier lieu, parce que j'écris non seulement pour les Petits-Russes, mais aussi pour les Russes, pour lesquels beaucoup de choses seraient incompréhensibles s'il fallait écrire selon la prononciation et ne pas rapprocher si peu que ce soit l'orthographe petite-russienne de la russe¹⁰ ».

Nous citons par curiosité les deux écritures d'un même texte, données par Maksymovyč lui-même dans sa préface aux *Chansons*¹¹.

10. Cité par Čaplenko V., dans *Istoriia ukr.lit.movy*, New York, 1970, p. 82.

11. *Ukrainskie narodnye pesni*, Zamečaniia o pravopisanii i slovoproiznoženie, Moscou, 1834.

En orthographe biblique :

Мѡй кѡнь нѣсь вѡдсѣль крѣй дороги мѣжъ камѣньями, ѡхъ (конѣ дороги), дѣвка пѡшла за-мѣжъ, слѣзми обливається, у сына синій нѡсъ.

(la partie entre parenthèses manque dans l'exemple qui suit)

On écrirait selon la méthode propre à l'Ukraine des Slobodes :

Мѡй кинь нисъ видсиль крѣй дороги мижъ каминьями, ѡхъ дивка пишла за-мижъ, слизми облываецьця, у сына синій нисъ.

Nous donnons, pour comparaison, le même texte en orthographe actuelle (1993) :

Мѡй кинь нѣс вѣдсѣль крѣй дороги мѣжъ каміннями, ѡхъ коні дороги, дівка пішла заміж, слізьми обливається, у сына синій нѣс.

La maksymovyčivka ne réussit pas à s'imposer en raison de sa complexité en Ukraine tsariste. Il n'y eut que P. Lukaševyč, ethnographe et publiciste, pour l'appliquer dans son recueil de chansons¹² et P. Kuliš avant son exil. Par contre, elle eut un succès certain même si elle subit quelques modifications en Ukraine austro-hongroise, où elle se maintint jusqu'en 1895 dans les écoles, et jusqu'aux années 1920 en Transcarpatie, comme nous le verrons plus loin.

LA KULIŠIVKA

Après la mort du tsar Nicolas I^{er}, la répression qui avait frappé la vie culturelle ukrainienne après la découverte de la « Confrérie des Saints Cyrille et Méthode » se relâche. L'activité littéraire reprend tant bien que mal. Conscient de la complexité de la maksymovyčivka, à laquelle il s'était plié avant son départ en exil en 1846, Pantelejmon Kuliš, devenu aussi éditeur à partir de 1856, choisit une voie moyenne. Il recourt au système simplifié de Pavlovskij pour ce qui est de la conformité à la prononciation, mais sans

12. *Malorossijskie i červonorusskie narodnye dumy i pesni*, 1836.

rompre complètement avec l'étymologie ou la conformité au russe : il généralise l'emploi de *i* partout où il se prononce [i], ce qui élimine *ѣ* de l'alphabet, et il attribue à la lettre *u* la valeur du [y] ukrainien. La lettre *ы*, devenue inutile, est supprimée, *e* est maintenu, valant [jo]. Des correctifs sont apportés : jusqu'en 1861 (cf. son roman *Čorna Rada* ou les *Récits populaires* de Marko Vovčok) *e* ne permet pas de différencier [e] de [je], ce qui est chose faite à partir de 1862 par l'adoption de *є* valant [je] ; le signe dur est maintenu en fin de mot, mais il marque aussi la séparation phonétique entre consonne et voyelle, ex. : *семѣя* (famille) ; *ѣ* = [jo] comme chez M. Maksymovyč. Il pousse l'exactitude phonétique jusqu'à transcrire les assimilations consonantiques ex. [ne vernešs'a] pour /ne verness'a/ ou [v knyžci] pour /v knyžci/, dès les années 1860 jusqu'à en faire un principe généralisateur dans les années 1880 exemple [occ'a] pour /otc'a/ g. sg., [ž žydom] pour /z žydom/, etc. Cette transcription phonétique « stricto sensu » compliquait excessivement l'orthographe et ne tenait pas compte des différences de prononciation ou d'« accent. » Or, seul le phonème constitue le critère de base et de sagesse. Heureusement, Kuliš ne fut pas suivi dans cette voie. Ceci dit, la *kulišivka*, dans les années 1860 et 1870, subit quelques retouches de la part du « Département sud occidental de la Société géographique russe » de Kyjiv dont les membres ukrainiens ou ukrainophiles formaient une sorte d'organisation culturelle parallèle semi-clandestine : il supprima le signe dur en fin de mot, introduisit *i* valant [ji], ex. /do neji/, /jixaty/ ; il remplaça *ѣ* par *ю* (ou *ьо* après consonne). La *kulišivka*, améliorée, différait peu de l'orthographe actuelle. Son usage fut de courte durée. Les mesures discriminatoires à l'égard de l'ukrainien s'intensifièrent à partir de 1863 avec la circulaire de Valuev d'abord, puis avec l'oukaze d'Ems en particulier en 1876 qui stipulait dans son article 2 : « Interdire l'impression et la publication dans l'Empire d'œuvres originales et de traductions dans ce même dialecte (c'est-à-dire en ukrainien, – E.K.) à l'exception : a) de documents et monuments historiques ; b) des œuvres littéraires, mais à condition que l'impression des monuments historiques respecte inconditionnellement l'orthographe des originaux ; pour les œuvres littéraires ne

permettre aucune dérogation à l'orthographe russe communément reconnue¹³ ... »

LA « JARYŽKA »¹⁴

Toutes les innovations orthographiques avaient été, en fait, tolérées jusque-là. Il fallait donc revenir à l'orthographe russe et à la valeur des lettres russes. Ce retour n'est plus assorti d'une obligation de ressemblance formelle avec le russe (mots de même origine et désinences...) et l'on peut désormais écrire : *могила*, gén. *могили*, loc. *могили*.

Cependant, *e* ne permet pas de différencier [e] et [je], principalement aux 2^e et 3^e personnes du singulier du présent-futur : ex. : *знае* pour [znaje]. Il eut été choquant d'utiliser dans ce cas *ѣ*. Le signe dur est rétabli, [ji] s'écrit *ју*, [jo] = *ѣ* ou *ю* suivant les éditions. La terminaison des verbes pronominaux en *-тця* prête à confusion car elle ne rend pas compte de la prononciation molle en ukrainien [c'c'a]. Néanmoins, comme le reconnaît Hrinčenko, pourtant hostile à la *jaryžka*, cette dernière, malgré ses défauts, était un moindre mal et a rendu service dans la mesure où elle permettait de lire immédiatement un texte ukrainien à tous ceux qui étaient scolarisés en russe, ce qui n'était pas le cas de la *maksymovyčivka* ni de la *kulišivka*, qui supposaient la connaissance d'un code spécial.

A la suite de la révolution de 1905, le pouvoir tsariste est obligé de faire des concessions aux Ukrainiens qui rejettent en bloc la *jaryžka*. Elle sera toutefois rétablie par *oukaze* en 1915, mais elle ne survivra pas à la révolution de 1917 qui amènera l'indépendance de l'Ukraine après deux siècles et demi de domination russe.

LA HRINČENKIVKA

C'est elle qui succède à la *jaryžka* en 1905. Elle reprend, en fait, l'orthographe de *Kuliš*, améliorée pendant les années 1970 et prati-

13. Art. « *Kajdany na vusta narodu* » in *Ukrajina*, Kiev, n° 46, nov. 1990, p. 21 A.

14. De *jeryžka* en ukrainien, nom de la lettre.

quée officieusement et individuellement par les intellectuels. Elle tient son nom de Borys Hrinčenko et de son fameux dictionnaire ukrainien, *Slovar ukrajins'koji movy*¹⁵ en quatre tomes, ouvrage de référence qui popularisa cette orthographe, mise en pratique par les collaborateurs du dictionnaire durant trois décennies.

En Ukraine austro-hongroise

Après le premier partage de la Pologne en 1772, la Galicie, la Bucovine et la Transcarpatie passèrent sous la domination de l'Empire autrichien, mais la langue ukrainienne n'en fut pas moins brimée qu'auparavant par les autorités polonaises qui constituaient une sorte de sous-pouvoir sous contrôle autrichien. Au début de leur règne, les Autrichiens se méprenaient même sur la nature du ruthène, car c'est ainsi qu'ils appelleront l'ukrainien, qu'ils prenaient pour un dialecte serbe. Les frontières entre les provinces et le relief accidenté avaient contribué à morceler le ruthène en multiples dialectes et nuire à son unité, situation aggravée par l'absence d'existence politique pour la population ukrainienne. Néanmoins, la vague romantique nationale parvint aussi à atteindre cette partie de l'Ukraine oubliée, qui s'éveilla d'un long sommeil. Elle voisinait avec l'Europe ouverte aux courants démocratiques, et pouvait compter aussi sur un soutien opportuniste de l'Autriche, soucieuse de contrebalancer l'influence polonaise quand la nécessité s'en faisait sentir.

La première œuvre importante qui illustre le réveil de l'Ukraine occidentale est la *Rusalka du Dniestr*¹⁶, recueil d'œuvres personnelles et de chansons en langue populaire galicienne, signée par trois auteurs, jeunes prêtres de leur état, la « Triade ruthène », fortement influencés par *L'Énéide* de Kotl'arevs'kyj, le recueil de *Chansons anciennes* (1818) du prince Certelev, ceux de M. Maksymovyč, les *Antiquités zaporogues* (1833-1834) de I. Sreznevskij. L'enthousiasme suscité pour la création s'accompagne sur le plan graphique du rejet de l'orthographe slavonne et l'adoption d'un principe qui se veut phonétique. Ils s'en tiennent à

15. C'est un dictionnaire ukrainien commenté en russe. Il parut à Kiev de 1907 à 1909 et Hrinčenko en fut son dernier rédacteur.

16. *Rusalka Dnistrovaja*, Budapest, 1837. Fac-similé de l'édition, Kiev, 1972.

la règle suivante : « Ecris comme tu entends, et lis comme tu vois¹⁷ » comme il est dit dans la préface.

Pour ce faire, ils partent de la hraždanka et apportent les modifications suivantes :

- suppression de ы
- suppression du signe dur en fin de mot,
- u = [y]
- є = [je]

Adoption de la lettre Ц d'origine serbe pour le phonème /dž/ ex. похочати

- у = [u] pour marquer la labialisation de / v / dans les diphthongues (казау)

- ьо = /jo/ (всього). Elles sont toutes justifiées. Nous n'insisterons pas sur l'exactitude de la transcription conformément à la prononciation galicienne (dur en finale des formes verbales au présent-futur, /c / dur, etc).

Par contre, en ce qui concerne / i /, la distinction en fonction de l'origine étymologique par deux graphèmes ї et і est discutable et inconséquente. On a : і quand il provient de o en syllabe ouverte : гриб, виз, мій, ce qui est normal ї = / i / dans tous les autres cas, aussi bien quand il est étymologique (цїна, дївка) que lorsqu'il ne l'est pas (ївась) pour [Ivas'], Україна pour [Ukrajina]. En outre, ї vaut également [ji] ex. : їсти, ce qui ajoute à la confusion. A l'exception du jat', qui complique un peu plus l'écriture que la lecture, le procédé employé par la « triade ruthène » est remarquable de simplicité et de précision, dépassant tous les précédents. Malheureusement, les autorités ecclésiastiques de L'viv opposèrent une fin de non-recevoir à cette orthographe en faisant confisquer presque tous les exemplaires imprimés à Budapest en 1837, à leur entrée en Galicie. Toute la vie intellectuelle était alors représentée et contrôlée par le clergé qui répugnait à l'usage de la langue vulgaire et qui restait fidèle au slavons, du moins dans les instances supérieures. La vulgarisation de la langue et de l'orthographe portait atteinte au caractère sacré de la langue d'église. Signalons que M. Šaskevych était très sensibilisé à la question de l'orthographe ;

17. *Ibid.*, p. V.

en 1836, il s'était déjà opposé aux tentatives de latinisation dans une brochure, *Azbuka i Abecadło*.

LA DRAHOMANIVKA

La réforme la plus intéressante vers la phonétisation de l'orthographe est à mettre à l'actif de M. Drahomanov, à partir de 1876, dès qu'il se retrouva en exil à l'étranger. Il y resta fidèle jusqu'à la fin de sa vie en 1895, mais ne réussit pas à l'imposer en Ukraine austro-hongroise, en dehors de quelques organes de presse et de publications. En Ukraine tsariste, elle était inconcevable parce que trop radicale par rapport à ce qui était autorisé ou imposé par la censure ; en Ukraine occidentale également où le milieu clérical et l'opinion ukrainienne ainsi que les organisations russophiles étaient ligüés contre elle, refusant tout ce qui pouvait ressembler à une latinisation même partielle de l'alphabet. Or, toute latinisation était ressentie comme une concession dangereuse inadmissible aux Polonais et au catholicisme des points de vue religieux et national. L'église gréco-catholique a toujours symbolisé la nation et rassemblé le peuple autour d'elle. Drahomanov avait sous-estimé le contentieux historique et l'héritage culturel de cette Ukraine irréductible. En outre, son athéisme et son activité révolutionnaire suscitaient une méfiance générale, à l'exception d'une petite minorité d'intellectuels de gauche.

La drahomanivka s'inspirait de l'exemple de Vuk Karadžić en Serbie : chaque lettre doit correspondre à un phonème. En vertu de ce principe, les changements sont les suivants par rapport à la kulisivka de laquelle est parti Drahomanov :

- Suppression du signe dur ;
- Suppression de *и* (double phonème en ukrainien) qui se trouve dissocié en /š/ + /č/ ;
- Suppression de *є, і, я, ю* (doubles phonèmes).

Ces lettres sont remplacées par :

- a) *ј* + voyelle simple à l'initiale et devant voyelle ;
- b) *ь* + voyelle simple devant consonne, le signe mou marquant la mouillure de la consonne : *земља, смијється* (voir « exemples d'écriture »).

Du point de vue linguistique, c'était la plus phonétique et la plus rationnelle ; du point de vue pratique, la plus économique : elle supprimait six lettres contre une qu'elle ajoutait. Pas de signes diacritiques. On reproche à Drahomanov de ne pas être allé jusqu'au bout de sa logique en n'ayant pas représenté dans son alphabet deux phonèmes /dz/ et /dž/ par un monogramme. Drahomanov, en tant qu'éditeur, a sans doute estimé qu'il valait mieux conserver deux digrammes que de surcharger l'alphabet de deux lettres pour deux phonèmes statistiquement rares.

LA ŽELEXIVKA

Dans le dernier quart du XIX^e siècle, trois orthographes sont en concurrence en Ukraine occidentale avec un avantage pour la maksymovyčivka, légèrement retouchée, dont les plus ardents défenseurs sont les Russophiles, secrètement aidés par le pouvoir tsariste, la drahomanivka, abandonnée dans les années 1890, et la troisième, la želexivka dont l'auteur est Jevhen Želexivs'kyj, disciple de F. Miklosich, qui s'imposera et règnera jusqu'aux années 1920. Elle pénétrera même en Ukraine tsariste dans les milieux scientifiques avec le transfert d'activité de l'historien M. Hruševs'kyj de L'viv à Kiev.

Želexivs'kyj reprend l'orthographe améliorée de Kuliš en soulignant la différence entre consonnes palatalisées et non-palatalisées devant /i/ : la palatalisation de la consonne est marquée par i quand i correspond à l'ancien Ъ. Les consonnes concernées sont les apico-alvéolaires [d, t, z, s, c, l, n] qui ont des correspondantes molles ou quand i alterne avec e en syllabe ouverte.

Exemple : коліно, середній, діло, ніс [n'is] vs. несла, матір, [mat'ir] vs. матери.

Quand i alterne avec o en syllabe ouverte, la consonne précédant i n'est pas palatalisée et sa prononciation est dure. On écrit alors i simplement нис sans tréma [nis] vs. носа, дим, [dim] vs. дому. Cette distinction particulière entre palatalisées et non-palatalisées est naturelle en Ukraine occidentale, alors qu'elle a tendance à s'effacer là où la prononciation du russe a déteint sur celle de l'ukrainien surtout depuis la période soviétique. Cette précision graphique, judicieuse, outre qu'elle uniformisait le traitement des

cinq voyelles « yodisées », n'a jamais été admise dans la grande Ukraine.

Sur le plan de la palatalisation, *Želexivs'kyj* prescrit aussi de marquer du signe mou la prononciation molle des sifflantes /z/ /s/ /c/ devant labiales suivies de /i/ ou des voyelles yodisées, sauf lorsque i alterne avec o ex : свий vs. свогого, mais з'вир [z'vir], с'вято [s'v'ato].

Cette dernière règle trahit une influence du polonais sur la prononciation ukrainienne locale, qui, dans ce cas, est fortement molle, comme en polonais (ś, ć, ź.). Or, selon la norme ukrainienne, les labiales n'ont pas de correspondantes molles et ont une réalisation très faiblement molle devant i ou yodisées. Par assimilation régressive, les sifflantes, dans ce cas, sont à peine adoucies. Rien ne justifiait, donc, la nécessité d'apporter un aménagement particulier sur ce point sinon, la prononciation galicienne.

Dans la *želexivka*, il n'y a aucun signe entre labiales suivies d'une yodisée ou entre un préfixe et un lexème commençant par une yodisée : сімя, зісти.

(L'emploi de l'apostrophe dans des cas déterminés aujourd'hui n'a jamais fait l'unanimité des phonéticiens).

L'orthographe de *Želexivs'kyj* sera officiellement reconnue en Galicie et Bucovine par un décret du Ministère de l'Instruction austro-hongrois fin 1892, mesure qui sera applaudie et justifiée par I. Franko dans un article « Etymologie et phonétique dans la littérature de la Russie méridionale » paru en 1894 dans la revue « *Narod*¹⁸ ». Elle avait été d'abord popularisée par le *Ruthenisch-deutsches Wörterbuch* (1882-1886) de *Želexivs'kyj*, ouvrage capital, puis confirmée par la *Grammaire ruthène* (*Ruska hramatyka*) de St. Smal'-Stoc'kyj et F. Gartner¹⁹ en 1893 (L'viv) qui servit de manuel pour l'Ukraine entière. Elle consacrait la victoire de l'orthographe « phonétique » et des narodovci (partisans de la langue populaire) sur l'orthographe étymologique, les russophiles ou les « durs²⁰ » et les conservateurs. Reconnue officiellement par les au-

18. Bi-hebdomadaire, organe du Parti Radical Ukrainien, paraissant de 1890 à 1895 à L'viv et Kolomyja.

19. Les auteurs font la différence entre les Ruthènes (rusyny) à l'Ouest et les Ukrainiens (ukrajinci) de la grande Ukraine.

20. Par référence au signe dur qu'ils défendaient.

torités autrichiennes, elle fut utilisée dans l'administration locale qui relevait des autorités autrichiennes, mais pas par l'Eglise.

L'Ukraine transcarpatique, qui passa sous juridiction hongroise en 1867 après la défaite de l'Autriche et le partage des pouvoirs avec la Hongrie, était privée de contacts étroits avec la Galicie et souffrit beaucoup de la discrimination du pouvoir local d'abord, et de la magyarisation impitoyable de la part des autorités à partir du dernier quart du XIX^e siècle. A la veille de la guerre mondiale, toutes les écoles religieuses ukrainiennes étaient magyarisées, et en 1916, le ministère de l'Instruction imposa l'alphabet hongrois aux publications ukrainiennes. Dans ces circonstances, la propagande russophile, à travers les organisations de bienfaisance, eut un succès incontestable parmi les intellectuels, restés au niveau du « jazyčie », mélange de slavon local, de russe et de ruthène populaire. Ivan Rakovs'kyj (1815-1885), prêtre gréco-catholique et vice-recteur du Séminaire d'Užhorod, russophile notoire, s'employait même à démontrer dans ses manuels qu'il n'y avait ni peuple ukrainien, ni langue ukrainienne, mais un seul peuple russe et une seule langue russe²¹. La question de l'orthographe n'était pas à l'ordre du jour. La grammaire du prêtre M. Lučkaj (*Grammatika Slavo-ruthena...*, 1830), qui estimait que le vieux-slave était l'ancienne forme du parler ruthène local, constituait un précédent fâcheux à la modernisation de l'orthographe. Il n'est pas étonnant alors que, à côté de la hrazdanka, chère aux russophiles, la maksymovyčivka, fondée sur l'étymologie se maintint fort longtemps au détriment de la želxivka. Il convient de citer aussi Ivan Pan'kevyc (1887-1958) qui, dans sa *Grammaire de la langue ruthène...* (Mukačiv, 1922), élaborait une synthèse de la maksymovyčivka et de la transcription phonétique, dans laquelle *ы* et *ѣ* étymologiques sont maintenus. Son orthographe, appelée pan'kevycivka, fut utilisée jusqu'en 1945 dans les éditions locales.

LA LATYNKA OU ALPHABET LATIN

La présence polonaise pendant près de cinq siècles dans les territoires ukrainiens occidentaux n'a eu qu'une faible incidence

21. Polons'ka-Vasylenko N., *Istoriya Ukraïny*, Kiev, t.2, p. 338.

sur l'orthographe ukrainienne. Il était plus simple et plus efficace de poloniser la population.

La plus ancienne transcription en lettres latines est celle d'une chanson sur le voïvode Stepan de Jan Blahoslav (1522-1571) en lettres tchèques dans sa grammaire manuscrite tchèque de 1550²². Plus connus sont les intermèdes en ukrainien populaire, attribués à Ja. Gawatowicz, publiés en 1619 à L'viv, qui sont transcrits en caractères polonais. Il y eut d'autres publications épisodiques en « latynka » pour des raisons d'ordre pratique plutôt que politiques. Ce fut le cas en particulier au début du XX^e siècle d'ouvrages scientifiques surtout, destinés à un public restreint, dans les centres polonais où collaboraient aussi des Ukrainiens. *La Houtsoulie* (*Huculszczyzna*), remarquable ouvrage d'ethnographie de V. Šuxevyč en 1902 et certains matériaux dans les cahiers du *Recueil ethnographique* de l'« Association scientifique Ševčenko » (N T S) à L'viv en sont des exemples. On peut citer aussi à l'usage du grand public, entre autres, l'édition du *Kobzar* de Taras Ševčenko en caractères polonais à L'viv en 1914 sous la rédaction de W. Ochrymowycz « à l'intention de ceux qui savent lire seulement en polonais ». Or, les Ukrainiens de Galicie qui se trouvaient dans ce cas étaient de loin les plus nombreux, la scolarisation en ukrainien étant très faible. Il faut reconnaître que l'usage de la latynka polonaise avec ses signes diacritiques, convenait très bien à la transcription de l'ukrainien.

Il semble que la première tentative sérieuse de latiniser l'orthographe revienne à Josyp Lozyns'kyj, prêtre gréco-catholique et grammairien, qui, influencé par le Slovène Kopitar et la Commission de l'orthographe des Slaves du sud, proposa l'usage de l'alphabet polonais dans son article « Abecadło i uwagi nad rozprawą abecadła polskiego do piśmiennictwa ruskiego » de 1834, qui provoqua la riposte de M. Šaškevyč, dans son « Azbuka i Abecadło », signalé plus haut, en 1836. Lozyns'kyj avait publié, entre temps, en 1835, un précieux recueil d'*Epithalames ruthènes* (*Ruskoje wesile*)²³. A défaut d'orthodoxie, il avait au moins le mé-

22. Elle est reproduite dans *Istoriia ukrajins'koji literatury* de M. Vozn'ak en 3 tomes. t. III, L'viv, 1924, p. 363-364.

23. *La Rusalka du Dniepr*, en dernières pages, contient une critique courroucée contre cet ouvrage, où l'on peut lire à propos de l'alphabet ruthène : « Est-il permis de déshonorer un objet plein de Sainteté ? de repousser du pied un vieillard aux

rite de combattre systématiquement le « jazyčie » dans la langue littéraire. La levée de boucliers après ces actes blasphématoires calma l'ardeur des réformateurs hérétiques. Il faut attendre 1858 pour qu'une opération planifiée en haut lieu pour latiniser l'écriture ruthène fût déclenchée. Sous l'égide du Ministère de l'Instruction autrichien et à l'instigation du gouverneur-général de Galicie, le Comte A. Gołuchowski, partisan féroce de la polonisation, Joseph Jirecek, philologue tchèque, chargé de service des manuels d'école pour les peuples slaves de l'Empire, élaborait un projet de réforme qu'il consigna dans son rapport « *Über den Versuch das Ruthenische mit lateinischen Schriftzeichen zu schreiben* ». Il y faisait une synthèse de l'écriture tchèque pour les chuintantes (č, š, ž, dž) et des lettres croates et polonaises pour les consonnes molles (ś, ź, ć, dź, ł, ń), qui s'inspirait d'un travail de Franz Miklosich, *Phonétique comparée des langues slaves*²⁴. La transcription que ce dernier y proposait était déjà appliquée aux ouvrages scientifiques et à la bibliographie. Dès qu'il fut porté à la connaissance du public, en 1859 même, le projet de Jireček souleva un mouvement de protestation générale et fit l'unanimité de toutes les tendances rivales entre elles. Il déclencha une véritable « guerre de l'alphabet », à laquelle I. Franko consacra même un article, « La guerre de l'alphabet en Galicie ». La plupart des représentants ukrainiens²⁵ à la Commission, chargée d'examiner le projet, s'y opposèrent et ce dernier fut abandonné. A vrai dire, les autorités autrichiennes étaient moyennement motivées par la réforme de l'écriture ukrainienne tout comme elles ne nourrissaient aucun sentiment d'hostilité à l'égard de l'église gréco-catholique. Elles étaient plus soucieuses de préserver un certain équilibre entre les forces antagonistes que de favoriser tel ou tel peuple.

cheveux blancs [...] ? d'écarter l'Alphabet de Saint Cyrille, ce philosophe à la haute intelligence [...] qui de son esprit puissant a embrassé toutes les voix de la langue des Slaves, retentissant d'une manière sublime. [...] L'alphabet de Saint Cyrille [...] sur lequel La Sainte Rus' s'est dressée solidement [...] pendant tant de siècles [...] ». *op. cit.*, p. 130-133.

24. Miklosich F., *Vergleichende Lautlehre der slavischen Sprachen*, Wien, 1852. p. 340-370 pour le « Kleinrussisch ».

25. Ja. Holovac'kyj, l'un des auteurs de la *Rusalka du Dniepr* et Jo. Lozyns'kyj en firent parti.

DE 1917 AUX ANNÉES TRENTE

Après la révolution dite de février 1917, le Gouvernement provisoire russe fut obligé de faire des concessions et autoriser l'enseignement de l'ukrainien à l'école. Avec la déclaration de l'autonomie, puis de l'indépendance de l'Ukraine les mois suivants, la langue ukrainienne devint langue officielle. Bien que le dictionnaire de Hrinčenko constituât la référence principale en matière d'écriture, une certaine anarchie régnait de ce point de vue dans la floraison subite des manuels, grammaires, ouvrages pédagogiques, et dans la presse. La nécessité d'une réforme de l'orthographe, obligatoire, se faisait sentir. Dès 1917, Ivan Stešenko²⁶ ministre de l'Instruction de la Rada Centrale, chargea Ivan Ohijenko, métropolitain orthodoxe et linguiste réputé, d'élaborer un projet d'orthographe ukrainienne, qui fut adopté par une Commission réduite à Ohijenko lui-même et deux autres linguistes de renom, A. Kryms'kyj et J. Tymčenko, tous originaires de la grande Ukraine. Ce « pravopys », intitulé « Règles principales de l'orthographe ukrainienne » fut confirmé en 1920, c'est-à-dire toujours dans les conditions effroyables de guerre généralisée et de privations multiples, par l'Académie des Sciences Panukrainienne (donc représentative aussi de l'Ukraine occidentale, nouvellement créée). Il officialisait, en fait, l'alphabet de Hrinčenko, sans aucun changement. Sur certaines questions qui divisaient les Ukrainiens occidentaux (zaxidn'aky) et orientaux (sxidn'aky), comme la transcription du l moyen et du g dans les mots d'origine étrangère, il se rapprochait de l'orthographe russe et s'éloignait de la želexivka, trahissant l'origine « oriental » de la Commission préparatoire. Fait dans la hâte et sans concertation générale, il fut contesté par certains et le NTŠ de L'viv qui préconisait de transcrire les combinaisons la, le, lo, lu dans les mots d'emprunt par [l'a], [l'e], [l'o], [l'u] alors que « les Règles » prescrivaient l dur, et rejetaient l'apostrophe [la, lo, ...].

Une nouvelle réforme fut préparée, avec le plus grand soin, en pleine campagne d'« ukrainisation » par le Ministère Soviétique de l'Instruction. Une commission fut constituée dès 1925 qui, après de nombreuses discussions publiques, aboutit en 1927 à l'organisation

26. Il sera assassiné en 1918 dans une rue de Poltava par des opposants non identifiés.

d'une Conférence à laquelle participèrent des spécialistes divers, des linguistes, enseignants, écrivains, politiques, dont trois représentants d'Ukraine occidentale parmi lesquels figurait le grammairien V. Simovyč. Son objectif était d'harmoniser la tradition orthographique de l'Ukraine centrale et celle de l'Ukraine occidentale, en particulier sur la transcription de « l » et de « g » dans les mots étrangers. Faute d'accord, c'est la présidence de la Commission où siégeaient entre autres M. Skrypnyk, ministre de l'Instruction, A. Kryms'kyj, linguiste et O. Syn'av's'kyj, grammairien, qui statua sur cette question après dix séances de longues discussions. Comme elle a été et sera encore une pierre d'achoppement, nous nous permettons de résumer succinctement la décision finale. On transcrivait g par r [g] :

a) dans un nombre réduit d'anciens emprunts tels que ганок (perron), газда (maître), ґрунт (terrain), гої, гудзик...

b) dans les mots d'emprunt récents (souvent passés à travers le polonais) : альгебра, легенда, гума, лінгвіст

c) dans les noms propres et géographiques : Гамбург, Гегель.

par - r [h] dans les emprunts anciens : Англія, трагедія, грамота

[l] moyen, comme en français, par :

a) л + voyelle yodisée ou signe mou dans les emprunts récents d'Europe occidentale (latinismes surtout) :

баляда [bal'ada], лямпа, кляса, фльо́та, клю́б, автомо́біль.

b) л + voyelle simple dans les mots d'origine grecque ou dans les emprunts anciens : лавра, фабула, ангел, колона.

Selon Ševel'ov, on a tenté, d'une manière générale, de concilier les inconciliables, « deux traditions culturelles, deux écoles linguistiques différentes²⁷ ». Les divergences de vue s'expliqueraient moins par les traditions occidentale et byzantine, interprétation chère à Syn'av's'kyj, que par l'influence prépondérante des pays colonisateurs, la Pologne d'un côté, la Russie de l'autre²⁸. C'est incontestable. Non seulement ce compromis ne satisfaisait aucun camp, « pire, les nouvelles normes ne correspondaient à aucune

27. Cf. Ševel'ov Jurij, *Ukrajins'ka mova v persij polovyni dvaďc'atoho stolitt'a (1900-1941)*, Sučasnist', p. 160.

28. *Ibid.*, p. 160.

tradition, aucune école et introduisaient certaines formes de prononciation et d'orthographe, qui n'étaient en usage nulle part²⁹ ». En effet, pourquoi choisir *балкон* comme en polonais plutôt que *балкон* comme en russe ? Quoi qu'il en soit, le *Dictionnaire orthographique* de Holoskevych³⁰ dès 1929 rendit grand service aux hésitants. Il ajoute : « L'orthographe de 1928-1929, si soigneusement élaborée fût-elle, était irréaliste, vouée à l'échec³¹ ».

Nous nous garderons de prendre position sur cette vaste réforme qui mériterait d'être traitée dans un article spécial. Elle avait au moins le mérite de proposer des solutions neuves, originales et rationnelles qui, ne serait-ce que dans la transcription des termes étrangers, surtout noms propres et géographiques, évitaient certainement aberrations dues au modèle russe ex. : Гете [Hete] pour Goethe, Лейбніц [Lejbnic], Хельсінкі en proposant plus justement Гете, Ляйбніц, Гельсінкі.

Les traditions orthographiques, d'un côté comme de l'autre, n'étaient pas assez ancrées dans le public ukrainien après quelques années de scolarisation en Ukraine centrale et un enseignement presque confidentiel en Ukraine occidentale pour bloquer toute réforme unificatrice. S'il y a eu échec, c'est en Ukraine centrale qu'il eut lieu et, à notre avis, pour des raisons plus politiques que linguistiques ou culturelles. L'Ukraine occidentale jusqu'à son annexion en deux temps (1939 et 1945) est restée fidèle à cette orthographe en dépit des concessions³², ainsi que l'émigration ukrainienne hors URSS, jusqu'à nos jours.

C'est peut-être pour rationaliser l'orthographe sur les points sensibles que le problème de la latinisation de l'ukrainien fut évoqué à la Conférence de Xarkiv en 1927. Un projet dans ce sens fut avancé par trois linguistes confirmés d'Ukraine soviétique, M. Johansen, M. Nakonečnyj et B. Tkačenko. Le grammairien galicien V. Simovyč, qui considérait que la *drahomanivka* était l'orthographe la plus scientifique de toutes, apporta sa caution. La

29. *Ibid.*

30. Ce dictionnaire connaissait en 1994 sa douzième édition et sa première en Ukraine indépendante.

31. *Op. cit.*, p. 161.

32. Dans la préface à la 2^e édition de sa grammaire, V. Simovyč se déclare prêt à sacrifier le caractère scientifique de l'orthographe si celle-ci nuit au développement de l'instruction du peuple. Simovyč V., *Hramatyka ukrajins'koji movy*, Leipzig, 1921, p. 7-8.

question des emprunts n'aurait pas été réglée entièrement pour autant, pour les noms communs en particulier, mais on aurait évité le détour par le russe. Cette idée de latinisation n'avait rien de surprenant dans le contexte soviétique des années 1920. Le pouvoir soviétique, sous la bannière de l'internationalisme et dans son combat contre la religion et le chauvinisme grand-russe, procéda au cours de cette décennie à la latinisation des langues principalement sans alphabet de l'Asie Centrale, du Caucase, au Grand Nord et en Extrême-Orient³³. L'académicien Marr et Lunačarskij étaient favorables à la « latinisation rapide du russe » et des langues slaves dans les années 1930³⁴, quand la supériorité de la langue russe et du ralliement général à l'alphabet cyrillique s'affirmaient pourtant avec de plus en plus de vigueur.

Toujours est-il que le projet fut repoussé et qu'il fut le plus violemment combattu par les Galiciens (à l'exception de Simovyč) dont K. Studyns'kyj, président du NTŠ, qui déclara qu'« il n'oserait pas rentrer à L'viv avec une pareille décision, signifiant la polonisation de l'écriture ukrainienne³⁵ ».

Le premier à prendre une initiative au profit de la latinisation fut S. Pylypenko, écrivain et membre du PCU, qui avait publié dans l'influente revue littéraire *Červonyj šl'ax* (*La Voie rouge*) une lettre sur ce sujet en caractères latins de type tchèque³⁶.

En 1933, Pavel Postyšev fut dépêché en Ukraine par Staline pour étouffer les derniers soubresauts de l'ukrainisation, écraser la paysannerie par une famine organisée, exterminer les intellectuels ukrainiens et réduire l'Ukraine à une province. « L'orthographe de Xarkiv », jugée nationaliste et d'esprit petit-bourgeois, passa à la trappe. Naum Kahanovyč et Andrij Xvyl'a, linguistes et politiques, en confectionnèrent une autre rapidement, qui fut publiée d'abord dans une revue à petit tirage (« Instruction polytechnique ») et en volume séparé³⁷ fin 1933.

33. Cf. article de Imart G., « Le mouvement de "latinisation" en URSS », *Cahiers du Monde Russe et Soviétique*, vol. VI - 2., Paris-La Haye, avril-mai 1965, p. 223-239.

34. *Ibid.*, p. 233 et 237.

35. Caplenko V., *op. cit.*, p. 424.

36. *Ibid.*, p. 424.

37. Cet ouvrage, jusqu'à ces derniers temps, est resté introuvable et ne figurait dans aucune bibliographie soviétique. Il avait disparu probablement à cause de la disgrâce de leurs deux auteurs qui furent arrêtés en 1937.

Tout ce qui ressemblait à une concession à l'Ukraine occidentale était supprimé, en particulier, ce qui touchait à la transcription des emprunts. Le modèle russe devenait la norme dans la graphie, le lexique, la morphologie. La lettre *r* disparaissait de l'alphabet. « L'orthographe ukrainienne » de 1933 fut rééditée en 1936. En 1946, une nouvelle version, sous la direction de L. Bulaxovs'kyj, vit le jour, qui confirma la tendance assimilatrice. Presque tous les linguistes ukrainiens avaient été arrêtés et liquidés. Ceux qui avaient été épargnés n'avaient aucun pouvoir réel et exécutaient des directives. Les « Orthographes » se succèdent avec quelques modifications et la même orientation. Dans la préface à la première édition du règlement de 1960, on lit à l'article 4 l'instruction suivante : « Assurer l'unité avec les orthographes des peuples frères de l'Union Soviétique, en particulier du peuple russe³⁸... » et dans celle à la 2^e édition, sa variante : « Dans la nouvelle édition de l'*Orthographe ukrainienne* ont été écartées les divergences dans les faits communs aux orthographes ukrainienne et russe (il s'agit dans les deux cas de questions de forme comme la ponctuation, minuscules et majuscules, etc., — E.K.), corrigées certaines fautes... ». Il n'aurait pas été décent d'être plus explicite et il serait trop long de nous livrer à une analyse détaillée des règles.

Il faut attendre l'« Orthographe ukrainienne » de 1990 pour que la lettre soit rétablie dans l'alphabet. Pour le reste, il s'agit pratiquement d'une reprise de la 3^e édition de 1960. La conformité au modèle russe est toujours en vigueur, à tous les niveaux, à quelques exceptions près, comme la transcription de la diphtongue allemande *ei* : désormais, elle se réalisera sous la forme [aj] comme en allemand, et non sous celle de [ej] selon la tradition russe, sauf pour les noms propres anciens tels que Heine ou Einstein. La révision de l'orthographe de 1990 sous la direction de V. Rusanivs'kyj suscita une polémique passionnée dans la presse et fut l'occasion pour la revue *Osvita* et le dissident Sv'atoslav Karavans'kyj, lexicologue averti, de contester la qualification et la représentativité de ses principaux responsables, collaborateurs zélés de la russification de l'ukrainien³⁹. En 1993 comme on le craignait, on ne se

38. *Ukrajins'kyj pravopys*, AN URSS, Kiev, 1960, p. 6.

39. Karavans'kyj S., D'après le scénario du « Russe de Crimée », revue *Osvita*, 13 mars 1992, p. 5.

contenta que de quelques « changements cosmétiques⁴⁰ », selon V. Nimčuk, directeur de l'Institut de langue ukrainienne de Kyjiv.

Depuis l'indépendance de l'Ukraine en 1991, deux orthographes sont, de fait, en concurrence, l'officielle « soviétique » et celle de Xarkiv (1927-1928), sans qu'aucune instance n'intervienne. Néanmoins, le besoin de répondre à la demande d'un public désemparé s'est fait sentir et un nouveau groupe de travail a été chargé d'« élaborer un projet de changements qui sont à l'ordre du jour dans [...] l'orthographe qui ne reflèteraient plus dans l'écriture la structure mutilée de la langue ukrainienne et qui tiendraient compte des traditions historiques, interrompues par la force, du temps du totalitarisme, et qui réuniraient les Ukrainiens de leur Etat avec leurs frères de la diaspora⁴¹ », poursuit Nimčuk dans sa réponse à la violente campagne de dénigrement contre le nouveau projet, orchestrée par V. Rusanivs'kyj et P. Toločko⁴². Une véritable guerre oppose les partisans du statu quo aux indépendantistes aujourd'hui.

Au terme de ce bref historique, il apparaît clairement que l'aspect phonétique a prévalu sur l'aspect historique, en raison du développement spécifique de la langue ukrainienne. Du point de vue technique, la transcription phonologique ou phonématique prime la transcription phonétique. Cette dernière, qui aurait été utile au niveau des assimilations et des palatalisations ou non-palatalisations de consonnes, aurait considérablement compliqué l'écriture. A ces exceptions près, la neutralisation des voyelles n'existant pas, les transcriptions phonologique et phonétique se confondent à peu près.

Le problème de l'orthographe ukrainienne commence à se poser avec la naissance d'une littérature écrite en langue populaire et l'émergence d'un sentiment national, deux phénomènes intime-

40. Nimčuk V., « Autour de la nouvelle rédaction du projet de l'orthographe ukrainienne », *Ukrajins'ke slovo* n° 12, 22-28 mars 2001, Kiev, p. 14. Cf. fin de l'article dans le même journal, n° 13, 29 mars-4 avril 2001, p. 14. On peut mesurer l'ambition de la Commission orthographique d'après les directives 1 et 2 énoncées dans la préface : « 1) ne pas changer la graphie ukrainienne traditionnelle, mais renouveler l'ordre de disposition des lettres dans l'alphabet ; 2) ne pas compliquer les principes d'écriture des mots ukrainiens par des règles nouvelles et des exceptions [...] » *Ukrajins'kyj pravopys*, K., 1993. p. 6.

41. *Ibid.*, D.

42. Cf. *Kievskie vedomosti*, 16 et 26 janvier 2001, Kiev.

ment liés. *L'Enéide* en est la marque historique et symbolique. La discrimination et les contraintes que l'ukrainien a connues dans l'empire tsariste et, sous des formes plus subtiles, pendant l'ère soviétique, ont influé sur son parcours accidenté et toujours dépendant de circonstances extérieures. Dans l'empire austro-hongrois, l'orthographe s'est développée librement sans interdiction quelconque des autorités. Tout au plus peut-on parler d'influence du milieu ambiant, de la langue du pays dominateur. La multitude des systèmes graphiques qui jalonnent son histoire est le résultat d'une absence d'unité et d'indépendance nationale. D'une manière générale, l'histoire de l'orthographe reflète celle de l'Ukraine, de sa population, de ses individualités, d'une culture. On pourrait conclure en posant la question historique suivante : dis-moi quelle est ton orthographe et je te dirai qui tu es.

Institut national des langues et civilisations orientales

Quelques exemples d'orthographe.

Hraždanka (de *L'Enéide* de Kotl'arevs'kyj. 1798)

Зней бувъ паробокъ моторный	Зробили зъ неи скирду гноу,
И хлопецъ хотъ куды козаакъ,	Вънъ, взявши торбу, тягу давъ:
На лихо все издався проворный,	Забравши всякихъ и Трояницъ,
Завзятийшій изъ всехъ бурланъ.	Осмаеленныхъ, якъ гира, ланцьвъ,
Но Греки якъ, спаливши Трои,	Пятами зъ Трои наживавъ.

Hraždanka (de *Perebend'a* de
T. Ševčenko. 1840)

Винъ имъ тугу розганяе,
Хотъ самъ світомъ пудить.
Попидътиною сиромѣхъ
И днѣе й почуе,
Нема йому въ свѣтѣ хатъ:
Недоля жартуе
Надъ старою головою, —
А йому байдуже:
Слѣе собі, заспѣе —
«Ой не шуми, дуже!»
Заспѣе, та й згадае,
Що винъ сиротина,
Пожурьтца, посумуе,
Сидячы пидъ тыномъ.

Kulišivka (même extrait que
ci-contre. 1867)

Винъ имъ тугу розганяе,
Хотъ самъ світомъ пудить.
По-підъ тинною сиромѣхъ
И днѣе й почуе;
Нема ему въ свѣтѣ хатъ;
Недоля жартуе
Надъ старою головою,
А ему байдуже;
Слѣе собі, заспѣе:
«Ой не шуми, дуже!»
Заспѣе, та й згадае,
Що винъ сиротина,
Пожурьтца, посумуе,
Сидячи пидъ тыномъ.

Drahomanivka (d'un article *Pro hromads'ki spravy* d'I. Franko. 1883)

Давно вже вчені люди запримітили, що українські люди дуже люблять співати, мають багато пісень, в котрих в де яких розказують і про те, що робилось на Україні од старих часів і доси, проте, як люди українські отбивались од усякої неволі. З тих пісень можна бачити і те, що думають українські люди про громадські порядки, а значить і те, як треба приступати до українських людей тим, хто хоче битись з неволею на їхній землі? Ось наприклад ми сказали в „Громаді“, що бажаємо, щоб на Україні не було неволі ні одної породи людей під другою, ні людей під начальством, ні бідних під багатими, ні світських під попами. З пісень простих українських людей ми бачимо, чи прості люди бажали і бажають того ж, чи иншого?

Želexivka (extrait de *Istoryja Ukrainy* de M. Kostomarov traduit par O. Barvins'kyj, L'viv, 1918.)

Славята з руськими молодцями підняв ся продерти ся в половецький стан за городом і вивести відтам Мономахового сина Святослава, післаного до Половців закладником. З ним разом взялись за се діло Торки (нарід тогож племені, що й Половці; та яко поселенці київської землі вони вірно служили Руси). Вночі 24. лютия вони не тільки щасливо визволили Святослава, але убили Кятана і його людей.

Ілтар був тоді у боярина Ратибора; рано 24. лютия Ілтаря з його дружиною закликали снідати до Володимира; але ледво-що Половці війшли в юмнату, де їх закликали, як за ними замкнули двері і син Ратиборів Ольбег постріляв їх зверху скрізь отвір, зроблений в кімнатній стелі. Русини оправдували свій віроломний поступок тим, що їх вороги були також віроломні. Та Володимир став після того взивати руських князів проти Половців, а між тими й Олега, від которого зажадав видачі сина убитого Ілтаря. Олег не видав його і не йшов до князів.

ALPHABET UKRAINIEN ACTUEL (1993)		
Lettres (33)	Translittération et valeur phonologique	Valeur phonétique et précisions
А а	a	
Б б	b	
В в	v	
Г г	h	[ɣ] cons.pharyngale sonore, comme en tchèque
Ґ ґ	g	
Д д	d	
Е е	e	de [e] à [ɛ]
Є є	je (e après cons.molle)	
Ж ж	ž	
З з	z	
И и	y	entre [i] et [ɪ] russes
Ї ї	j	
І і	i	
Ї ї	ji (toujours à l'initiale d'un lexème ou d'un morphème)	
К к	k	
Л л	l	
М м	m	
Н н	n	
О о	o	
П п	p	r roulé
Р р	r	
С с	s	
Т т	t	
У у	u	
Ф ф	f	
Х х	x	
Ц ц	c	
Ч ч	č	
Ш ш	š	
Щ щ	šč	
Ю ю	ju (u après cons.molle)	
Я я	ja (a après cons.molle)	
Ь ь	/	
En ukrainien, on utilise aussi l'apostrophe qui est un signe de séparation phonétique.		

